

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 57 (1912)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / C.V. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lutte contre la misère physique et morale chez la jeunesse. Le produit de la vente de cette année est destiné à la lutte contre la tuberculose. On a posé en principe que la plus grande partie de l'argent recueilli serait employé dans la région où il a été obtenu.

Par un usage précis, et limité à l'envoi des félicitations de Noël et du Nouvel-An, les timbres *Pour la Jeunesse* ne sauraient faire concurrence aux cartes du 1^{er} août, ni aux timbres de bienfaisance de la ligue des femmes suisses.

La nouvelle fondation s'adresse sans distinction à toutes les classes de la population. La composition de conseil de fondation le prouve. Des représentants des autorités, des différents partis politiques, des représentants de sociétés philanthropiques les plus diverses et de toutes les parties de la Suisse en font partie.

M. Hoffmann, conseiller fédéral, a été nommé président du conseil de fondation. La gestion des affaires a été confiée à une commission dont le siège est à Zurich, présidée par le major Wille, avec N. Horber comme secrétaire, et dont la composition est, en outre, la suivante : MM. O. Ming, Dr méd., à Sarnen; A. Aepli, Dr méd., à Zurich; M^{me} Balsiger-Moser, à Zurich; M^{me} Clément, à Fribourg; MM. Schärtlin, à Zurich; Wild, à Mönchaltorf; Hercod, à Lausanne; Hauser, Dr méd., à Berne; Norzi, à Lugano. Vérificateurs des comptes : MM. Gustave Hentsch, à Genève, et Ernest Weber, à Zurich.

Nous ne doutons pas que la nouvelle fondation et ses timbres rencontrent partout un accueil sympathique. C'est vers les enfants que se porte l'effort, vers ceux dont la vie manque de soleil.

Justice militaire. — Le colonel Leo Weber, à Berne, a donné sa démission, pour raison de santé, de ses fonctions d'auditeur en chef de l'armée. Il a été remplacé par le colonel Ernest Reichel, à Berne.

Balkans. — Le colonel Treytorrens de Loys, commandant la 1^{re} brigade d'infanterie, à Genève, a été délégué auprès de l'armée bulgare pour suivre les opérations de la guerre contre la Turquie.

Le gouvernement turc n'a pas admis l'envoi d'aucun délégué.

BIBLIOGRAPHIE

Steht ein Krieg gegen Deutschland in näher Aussicht und was sind seine Folgen für die Schweiz? von Carl REINHARD. Une brochure de 32 p. Verlag Fritz Schröter, Bâle 1912.

Bonnes intentions, mais brochure un peu naïve. Elle entend établir qu'une conflagration européenne étant imminente, la Suisse, exposée sur tant de

frontières, risque fort d'y être entraînée et doit, par conséquent, être prête pour cette échéance. Tout le monde en conviendra. Ce qui paraît un peu simpliste, c'est le développement politique et stratégique mis par l'auteur à la base de ses conclusions. La guerre est certaine uniquement parce que la duplicité britannique se dresse devant la bonne foi germanique Poussée par l'Angleterre, la France attaqua l'Allemagne pour récupérer les provinces perdues en 1870. Un débarquement des Anglais convainc l'aile gauche française en Belgique, l'offensive sera prise par le Haut-Rhin, ce qui entraînera la violation du territoire suisse par la droite française. Celle-ci, non sans peine, se frayera son chemin. Mais, sur ces entrefaites, les Allemands auront battu les Anglais en Belgique, ce qui obligera les Français à replier leur aile droite. En attendant, notre neutralité aura passé par un état de crise et la Suisse aura dû combattre.

Cette spéculation est soutenable, ni plus ni moins qu'une foule d'autres. En pareil domaine, les imaginations peuvent se donner libre carrière. Celle de l'auteur se double d'une haine passionnée contre l'Angleterre, ce qui nuit très sensiblement à la confiance avec laquelle on voudrait accueillir ses opinions.

F. F.

Die roten Schweizer 1812. — Zum hundertjährigen Gedächtnis an die Kämpfe der roten Schweizer Napoleons I. an der Duna und Beresina. — Dem Nachwuchs erzählt von Oberst C. Theodor HELLMULLER. — Berne, A. Franke. — Prix: 12 fr. 50.

« Auch sie starben für des Vaterlandes Befreiung ». Telle est l'inscription que porte l'obélisque élevé à Munich par le roi Louis I^{er} de Bavière, en souvenir des 30 000 soldats bavarois morts au service de Napoléon pendant la campagne de Russie.

La Suisse, elle, n'a pas dressé de colonne en l'honneur des siens tombés à Polotsk et à la Bérésina, et qui, par leur bravoure, contribuèrent, dans la même mesure que les Bavarois pour la Bavière, à détourner de la Suisse les foudres de Napoléon.

C'est dans cette pensée, et en attendant un monument de pierre, que le colonel Hellmuller leur en élève un par son beau livre : *Die roten Schweizer*.

L'auteur, tout en étant animé du plus ardent patriotisme et de la plus grande admiration pour les hauts faits de nos anciens, a évité avec soin le style « Tir fédéral » et a écrit avec une modération qui donne pleine confiance.

Du reste, les nombreux détails du récit — qu'il y aurait eu souvent avantage à placer en notes — et la liste des ouvrages consultés dénotent le travail de bénédictin accompli par l'auteur, et le sérieux de son œuvre.

Elle débute par un rapide exposé de la création des régiments suisses à la solde de Napoléon et de leur activité avant 1812, qui se déploya surtout, comme on sait, dans la presqu'île ibérique. Les Suisses « rouges » s'y trouvèrent face à face, entre autres avec les Suisses « bleus », au service de l'Espagne. L'auteur nous dit comment l'existence de ces « bleus », celle de deux régiments au service anglais, l'esprit d'indépendance et de mécontentement qui se manifestait en Suisse envers le gouvernement impérial, enfin les difficultés rencontrées par le recrutement des quatre régiments de France, indisposèrent Napoléon qui menaça d'annexer notre pays à la France. Nous suivons les régiments suisses de leurs stationnements au début de 1811 à la concentration de la grande armée derrière la Vistule, où ils forment avec un régiment croate et un hollandais, la 9^e division rattachée au 2^e corps (Oudinot).

Dès le passage de l'Elbe, la vie devient sérieuse; les étapes s'allongent; on utilise les marches pour les exercices de compagnie, de bataillon, de régiment; en outre, les cantonnements sont plus que médiocres et les ressources en vivres et fourrages de plus en plus rares.

Après le passage de la Vistule, et surtout du Niemen, la situation empire. C'est la chasse à l'armée russe. De longues seulement qu'elles étaient jus-

qu'alors, les marches deviennent forcées ; on ne se nourrit plus que de viande, on ne boit plus que de l'eau boueuse ou gâtée ; le ciel est généralement de feu ; puis, subitement, des orages violents et fréquents amènent une température de glace ; tour à tour, on transpire et on grelotte. A ce régime, les effectifs fondent rapidement.

Malgré tout, les Suisses font bonne contenance et gagnent leur part d'honneur aux combats livrés autour de Polotsk, par Oudinot et Saint-Cyr, aux troupes de Wittgenstein. Ils stationneront là jusqu'au moment de la retraite.

C'est maintenant les Russes qui passent à l'offensive, ce sont eux qui deviennent les chasseurs. Polotsk est repris après un rude combat où les régiments Ragettli et Castella exécutèrent une magnifique retraite coupée à chaque instant de retours offensifs.

Voici maintenant la Bérésina. Napoléon, près d'y subir à son tour un « Baylen », a, pour lui, la chance encore et l'héroïsme de ses soldats. Entre autres, la bravoure du corps d'Oudinot permet aux débris de l'armée de défiler sur la rive occidentale de la rivière. La situation est sauve, mais les Suisses, pour leur part, ont perdu le 80 % de leur effectif.

L'auteur nous fait accompagner les survivants sur le chemin de la Vistule. Ils sont, en tout, 300 dont 200 valides. Cette poignée d'hommes a conservé ses aigles. Ceux qui tombent de froid et de misère jalonnent de leurs restes le chemin du retour.

En 1813, renforcés par les dépôts et par de nouveaux recrutements en Suisse, les « roten Schweizer » forment quatre petits bataillons que nous retrouvons à la défense de Brême, Wesel, etc. L'auteur nous montre encore comment en Suisse, devant le danger d'invasion, on tergiversa sur la décision à prendre de rappeler ces troupes. Seule, l'abdication de Napoléon, régla la situation.

Tel est, en résumé, cet intéressant volume. A la vérité, il n'est pas d'une lecture aisée ; il réclame beaucoup d'attention de la part du lecteur ; mais il est bien documenté et ses nombreuses illustrations ajoutent à son intérêt.

C. V.

Zurich. Masséna en Suisse (juillet-octobre 1795), par le capitaine breveté L. HENNEQUIN. — 1 vol. gr. in-8°. Paris, 1911, Berger-Levrault, éditeur. — Prix 12 francs.

Ce volume a été publié sous la direction de la section historique de l'état-major de l'armée. Il raconte la campagne d'Helvétie à partir du moment où Masséna donna l'ordre à Lecourbe de reprendre le St-Gothard, et où, profitant du départ de l'archiduc Charles, il livrera à Korsakow la seconde bataille de Zurich, jusqu'à l'expulsion complète de la malheureuse armée de Souvaroff.

La matière n'est pas neuve, et même dans le détail l'auteur n'apporte guère de renseignements ni de commentaires nouveaux ; la publication n'en est pas moins inédite en ce sens qu'aucun bon récit de cette intéressante et à maints égards exceptionnelle campagne, n'existeit en français. Les publications autrichiennes et suisses-allemandes sont nombreuses ; en France, sauf le volume mal écrit, prétentieux et fourmillant d'erreurs de Gachot, aucun récit d'ensemble sérieusement documenté et analysant la campagne de façon complète n'avait encore paru.

La lecture du volume du capitaine Hennequin est intéressante à maints égards. Au point de vue stratégique d'abord ; on retrouve sous une forme résumée les opinions que les hommes de guerre et les écrivains les plus illustres ont émises, l'archiduc Charles, Masséna lui-même, Jomini, le général Dufour¹, etc. Puis, surtout au point de vue tactique, grâce au carac-

¹ Voir dans la *Revue militaire suisse*, vol. de 1856 et 1857 : Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne, d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc.

tère instructif d'une foule de péripéties aussi variées qu'intéressantes. Combien utile pour un officier, par exemple, la comparaison entre le passage manqué de l'Aar par les Autrichiens, à Klein-Döttingen, et le passage réussi de la Linth par les Français, vers Schänis. C'est une leçon de choses vivante et qui reste vraie pour tous les temps. Les opérations de Lecourbe, dans le massif du St-Gothard, ne sont pas moins fertiles en enseignements.

Relevons encore un détail intéressant au point de vue suisse. Le capitaine Hennequin reproduit, d'après Molitor, l'incident de l'intervention valeureuse de la 2^e demi-brigade helvétique à Næfels. Les affirmations de Molitor sont catégoriques, cela est certain ; mais l'opinion contraire, émise par le lieutenant-colonel de Reding-Biberegg, s'appuie, semble-t-il, sur des documents qu'il est difficile de contester. D'après eux, la 2^e demi-brigade helvétique se trouvait, le 1^{er} octobre, à Winterthour, et n'a pu, par conséquent, participer au combat de Næfels. L'auteur ne nous dit pas pourquoi l'opinion de Molitor lui paraît plus digne de foi que les documents d'où l'on peut déduire l'ordre de bataille des armées à la date du combat.

En résumé, étude utile, intéressante, instructive, tel est le jugement que justifie le volume du capitaine Hennequin.

F. F.

La bataille, par le capitaine G. BECKER, breveté d'état-major. 1 vol. gr. in-8^o avec 8 cartes hors texte et 6 croquis. Paris 1912. Berger-Levrault, éditeur. Prix fr. 7.50.

Simplicité et clarté, telle est l'impression qui se dégage de ce volume. On ne saurait formuler meilleur éloge d'un ouvrage qui est une œuvre de vulgarisation en même temps que d'érudition. Le capitaine Becker s'y applique à résumer les principes dirigeants de la conduite stratégique et de l'exécution tactique contemporaines de la bataille. Des discussions si touffues et si vives auxquelles cette exécution tactique, plus spécialement, a donné lieu à la fin du siècle passé et au début du 20^e, l'auteur présente un raccourci des plus instructifs. Son exposé, vivant, d'une lecture attachante, conduit sans effort aux conclusions qui, fondées sur les faits, affirment en un certain nombre de thèses nettement rédigées, l'état actuel de l'évolution de la stratégie et de la tactique.

La bataille, tout en constituant une œuvre séparée et qui porte en elle-même ses enseignements, est l'aboutissement de l'étude commencée par le capitaine Becker dans son précédent volume *Vers la bataille*, paru en 1910. Il y analysait la réunion des forces sur le théâtre de la guerre et leurs évolutions stratégiques en vue du combat. L'œuvre est ainsi complète, formant un ensemble logique et bien lié en ses deux parties.

F. F.

Le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, par le général DERRÉCAGAIX. — 1 vol. in-8 de 635 pages, avec trois planches hors texte et deux cartes. — Paris, Chapelot, 1911. — Prix : 10 fr.

On ne lira pas sans émotion et sans profit cette excellente biographie. La personnalité, si nettement accusée, du maréchal Pélissier est extrêmement attachante. Les désagréables défauts de son caractère lui ont nui, et à bon droit. Ils ont longtemps arrêté son avancement. Et il a fallu qu'il eût de bien extraordinaires qualités et qu'il les eût à un bien haut degré pour faire oublier toutes les causes de défaveur qu'il y avait en lui. C'est ce qui donne tant d'intérêt à l'histoire de sa vie; c'est ce qui permet d'y trouver des sujets de réflexions et des enseignements utiles.

Le général Derrécagaix, qui, lui aussi, ne saurait être loué en bloc, et à qui j'ai eu l'occasion d'adresser déjà des critiques mêlées à des compliments, le général Derrécagaix était particulièrement qualifié pour parler du maréchal avec une respectueuse déférence, avec perspicacité, avec indépendance.

Il l'avait connu dans des circonstances dont le récit vous prend au cœur. Il avait pu apprécier sa rudesse et son bon cœur, sa valeur militaire, l'énergie de son commandement, sa prévoyance, l'élévation de ses vues, et en même temps certaines étonnantes pettesses. Aussi, je le répète, ce livre est-il véritablement empoignant.

E. M.

Milices et volontaires du Puy-de-Dôme, par le commandant FLOCON. — 1 vol in-8 de 118 pages avec trois croquis dans le texte. — Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1911. — Prix : 3 fr.

Cette histoire est surtout la vulgarisation de très bonnes publications, dues à M. Mège, mais devenues introuvables, paraît-il.

Or, le commandant Flocon estime, — et il n'a pas tort, — que des monographies de ce genre devraient être très répandues dans la région qu'elles intéressent. Il voudrait qu'elles fissent partie des bibliothèques scolaires de toutes les communes de la province. « Nourries des sucs du terroir, dit-il, elles rendent les faits plus vivants, les personnages plus réels, font mieux connaître le passé et permettent d'en dégager des leçons pour l'avenir. » C'est en vue de les en dégager qu'il a entrepris de contrôler, de compléter, l'œuvre de M. Mège, de façon à apporter une solide contribution à une étude sur le recrutement de l'armée. Louable dessein, mis d'ailleurs à exécution d'une manière non moins digne d'éloges.

E. M.

Opinions allemandes sur la guerre moderne (d'après les principaux écrivains militaires allemands). — Premier fascicule : 1 vol. grand in-8 de 200 pages, broché. — Paris, Berger-Levrault, 1912. — Prix : 1 fr.

Le titre de cet ouvrage en indique l'objet. Sans parler des règlements divers, ainsi que des journaux et revues, l'auteur a mis à contribution une douzaine de livres qui font autorité, mais qui, étant de dates assez différentes, ne représentent peut-être pas le courant des idées actuelles. Mais, en cas de désaccord sur la doctrine, il s'est appuyé surtout sur le livre récemment publié par le général von Bernhardi (*Vom heutigen Kriege*), auquel il a attribué, — à bon droit, si je ne me trompe, — une valeur prépondérante.

La publication sera composée de fascicules qui paraîtront successivement. Chacun d'eux sera peu volumineux et peu coûteux. On pourra donc n'acheter que celui de ces fascicules dont on trouvera l'objet plus spécialement intéressant.

Le premier traite des bases de la théorie de l'art de la guerre, des masses armées modernes, de l'importance de la supériorité numérique, de l'outillage et de la technique (armement, fortification, application militaire de la science et de l'industrie, jusques et y compris les aéroplanes), de la cavalerie (jusques et y compris le cyclisme), du matériel naval et du droit maritime. E. M.

L'envers de la guerre de course, par le lieutenant de vaisseau CASTEIX. — 1 brochure in-8 raisin de 56 pages avec une carte en couleurs (hors texte). — Paris, L. Fournier. — Prix : 2 fr.

La guerre navale doit-elle être faite exclusivement par les corsaires ? On l'a soutenu. Cette théorie n'est plus guère admise, à la vérité. L'emploi des escadres est considéré comme indispensable, et on pense que, sur mer comme sur terre, les francs-tireurs peuvent assurément rendre des services, mais à la condition d'associer leur action à celle de l'armée régulière.

En nous racontant l'enlèvement par Lamothe-Piquet du richissime convoi de Saint-Eustache (avril-mai 1781), le lieutenant de vaisseau Casteix prétend apporter une contribution à la doctrine actuelle. Car, si l'affaire a brillamment réussi, il s'en est fallu de bien peu qu'elle échouât. Elle a failli

aboutir à une catastrophe retentissante, et elle a provoqué dans les milieux gouvernementaux de longues journées d'inquiétudes mortelles.

L'épisode est intéressant ; mais a-t-il la vertu démonstrative que l'auteur lui attribue ? Que d'angoisses ont provoquées des batailles rangées ! Et combien la défaite d'une armée est de plus de conséquence que l'anéantissement d'un corps de partisans.

E. M.

La direction de la guerre, par le commandant breveté V. DUPUIS, de la Section historique de l'état-major de l'armée. — Un vol. in-8 de 367 pages, avec une carte (théâtre des opérations sur la Loire). — Paris, Chapelot, 1912.

Ce gros volume a pour objet les rapports du pouvoir exécutif avec le commandant de l'armée en campagne, au cours d'une guerre. Accessoirement, il est question de l'action diplomatique et de sa combinaison avec l'action militaire. L'auteur explique fort bien, au surplus, qu'il traite de la façon dont le gouvernement doit s'ingérer (ou s'abstenir de s'ingérer) dans la conduite des opérations, de l'influence que les « affaires étrangères », les circonstances internationales peuvent ou doivent exercer sur la stratégie. Ces sortes d'études appartiennent à cette branche de la technique militaire que Napoléon 1^{er} dénommait *les hautes parties de la guerre*.

Le commandant Dupuis a fait preuve, dans son travail, d'une impartialité, d'une érudition, qui ne peuvent manquer de plaire, si, par contre, quelques-unes des conclusions auxquelles il est arrivé choquent certains esprits. Il ne craint pas d'affirmer qu'on n'est pas en droit « de dire et de penser que la Prusse a déclaré la guerre à la France » en 1870, et que c'est « l'attitude aggressive » de Napoléon III qui a provoqué les hostilités. Il ne craint pas de louer le roi Guillaume d'avoir déployé « un robuste bon sens pour maintenir la suprématie de S. sur G. et D. » Lisez : « la suprématie de de Moltke sur Bismarck » ou plus exactement : « celle de la Stratégie sur le Gouvernement et la Diplomatie ».

Je chicanerais volontiers l'auteur sur l'emploi de ces initiales. Mais je préfère parler de la solidité de son ouvrage, qui est étagé sur de fortes connaissances historiques et sur une argumentation à la fois modérée et ferme. L'intérêt et l'importance du sujet traité, la façon dont il est traité, en font un des livres les meilleurs qui aient paru, ces temps derniers, dans la littérature militaire française.

E. M.

Correspondance inédite de Napoléon I^{er}, conservée aux Archives de la guerre, publiée par le lieutenant-colonel breveté Ernest PICARD, chef de la Section historique de l'état-major de l'armée, et M. Louis TUETEY, rédacteur principal aux Archives de la guerre. — Tome I (1804-1807). — Un vol. in-8, de XXII-724 pages. — Paris, Charles-Lavauzelle, 1912. — Prix : 12 fr.

On sait que, de parti pris, beaucoup de lettres, d'ordres, de décisions, de documents de toutes sortes émanant de Napoléon, ont été laissés de côté par les commissions officielles chargées de préparer la publication de sa correspondance. Certains de ces documents ont semblé trop compromettants pour la mémoire du grand homme. Et, — naturellement ! — on est d'autant plus curieux à les connaître. (En les lisant, on reconnaîtra souvent que cette curiosité est légitime, on n'éprouvera pas toujours des déceptions.) D'autres ont paru insignifiants. Et, en effet, on les trouvera sans doute négligeables. Eh bien ! pourtant, je crois qu'on ne regrettera pas de les avoir eus sous les yeux.

D'abord, en effet, la multiplicité de ces infiniment petits montrera à quel point l'Empereur entrait dans les détails. Elle montre que, pour lui, il n'y avait pas de détails, que rien ne lui semblait négligeable. Nous avons une fois de plus, l'occasion de pénétrer dans les méthodes de travail de ce

grand travailleur, d'apprécier la promptitude de son intelligence, la justesse de son jugement, la netteté de ses décisions... même quand il refuse de décider.

Et puis, bien des choses n'ont l'air de rien, comme on dit, qui prennent un tout autre aspect, lorsqu'on les regarde d'une certaine façon. Pour ma part, j'ai trouvé bien des sujets à longues réflexions dans quelques mots jetés sur le papier. Si deux lignes d'un homme peuvent le faire prendre il n'en faut pas davantage pour l'admirer.

E. M.

Le général Compans (1769-1845), d'après ses notes de campagne et sa correspondance de 1812 à 1813, par son petit-fils M. TERNAUX-COMPANS. — 1 vol. in-8° de 390 pages, avec deux portraits en héliogravure. — Paris, Plon et Nourrit, 1912.

Napoléon a écrit dans le Bulletin de la bataille de Lutzen que Compans était un général « de premier mérite ». Pourquoi alors ne l'a-t-il pas nommé maréchal ? Peut-être parce qu'il trouvait trop d'indépendance d'esprit et de caractère à un homme qui, d'abord, avait voté contre le consulat à vie, et, ensuite, s'était refusé à signer une adresse engageant le premier consul à se proclamer empereur.

Toujours est-il que ses qualités militaires égalaient ses vertus civiques. Par surcroît, il s'est montré habile diplomate. Enfin, sa correspondance dénote du cœur. Il était intelligent, cultivé, bien élevé. Ces mérites ont eu la bonne fortune d'être mis en lumière avec beaucoup de savoir-faire par son petit-fils. La lecture du livre est donc très attachante, même si le profit en est assez médiocre au point de vue professionnel.

E. M.

L'officier (le haut commandement et ses aides) en Allemagne, par Jules POIRIER. — Un vol. in-8° de 252 pages. — Paris, librairie Chapelot, 1912.

Ce volume, bien fait, bien présenté, n'est qu'une réédition. Mais le texte primitif, publié en 1907, avait cessé de correspondre à la situation actuelle. En effet, l'état de chose antérieur a été modifié par des lois (celle du 17 mai 1907 sur les retraites, celle du 15 juillet 1909 sur la solde, celle du 1^{er} avril 1910 sur l'assimilation des vétérinaires) par des règlements, bref par « un faisceau de documentation nouvelle qui réclamait un livre nouveau, à très peu de chose près ». Ce livre, le voici. Il est à jour jusqu'au 31 décembre dernier.

E. M.

La livraison de novembre de la *Bibliothèque Universelle* contient les articles suivants : *Idées nouvelles de l'esthétique*, par Paul Stapfer. — *Le million. Roman*, par Jean-Bernard David. — *Les émotions de la troupe sur le champ de bataille*, par le lieutenant-colonel Emile Mayer. — *La ville nouvelle*. Poème, par Emile Verhaeren. — *Dostoievsky maître de Tolstoï*, par Henri Odier. — *Mon tuteur*. Nouvelle, par Irène Montandon. — *Le goût des aventures lointaines et les aptitudes coloniales chez les Français*, par J. de Byans. — Variétés : *Frédéric Godet*, par Louis Emery. — *L'organisation internationale*, par Georges Werner. — *Chroniques* parisienne, italienne, américaine, suisse allemande, scientifique, politique. — *Bulletin littéraire et bibliographique*.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Avenue de la Gare, 23, Lausanne. (Suisse).